

La victoire et les maréchaux de la Grande Guerre

Dans la partie de la salle Foch consacrée à la victoire de 1918, le musée de l'Armée expose un remarquable ensemble d'objets sur les maréchaux français de la Grande Guerre.

L' objet lui-même...

Dans l'immédiat après-guerre, la reconnaissance à l'égard des grands chefs militaires français du premier conflit mondial revêt encore des formes traditionnelles, en net décalage avec le caractère radicalement nouveau de la guerre qui vient d'avoir lieu : épées d'honneur, bâtons de maréchaux, selles et tenues de parade, défilés militaires.

La présentation du musée débute par la vitrine VT16B, qui abrite huit épées et sabres d'honneur de grande qualité, œuvres d'orfèvres réputés, offertes aux maréchaux Joffre, Pétain et Foch par diverses associations, institutions et villes françaises et étrangères (Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, États-Unis, Extrême-Orient). Sur le mur, *Le défilé de la Victoire, devant l'Arc de Triomphe, le 14 juillet 1919*, œuvre de François Flameng (1856-1923), montre les maréchaux Joffre et Foch passant sous l'Arc de Triomphe à la tête des troupes alliées (ill. page suivante). La vitrine murale VT16A rassemble quant à elle, de gauche à droite, les bâtons des maréchaux Joffre, Foch, Lyautey et Pétain. Foch s'y distingue par ses trois bâtons de maréchal de France (recouvert de velours bleu roi semé d'étoiles d'or), de Grande-Bretagne (en velours grenat semé de lions d'or et surmonté de saint Georges terrassant le dragon) et de Pologne (à l'imitation d'une masse d'armes du XVI^e siècle). Sa selle de parade, ornée de fontes d'arçon et utilisée lors du défilé du 14 juillet 1919, est présentée à droite. La vitrine V16B enfin, expose les képis, vareuse et tuniques des maréchaux Joffre, Pétain et Foch avec leurs épées¹ d'honneurs respectives, dont celles offertes par la Ville de Paris aux maréchaux Joffre et Foch, œuvres de l'artiste classique Henry Nocq et du célèbre bijoutier-joaillier parisien Henri Vever.



1 Épée d'honneur offerte par la ville de Paris au maréchal Foch (1851-1929)-
Vue rapprochée. Henri Vever (1854-1942), orfèvre français. Inv. : 4374 DEP ©
Musée de l'Armée, RMN-GP 06-505859

¹ Remises à Pétain, Joffre et Foch des épées commandées par les édiles parisiens le 13 juillet 1919 à l'Hôtel de Ville.

L'objet nous raconte...

Le maréchalat est une dignité instituée par Philippe Auguste en 1185. Elle est d'abord accordée à des membres de l'entourage du souverain dont le rôle consiste à disposer les troupes sur le champ de bataille. Appelé « mon cousin » par le roi sous le règne d'Henri II, le maréchal de France accède au sommet de la hiérarchie militaire après la suppression de l'office de connétable par Richelieu en 1627. Louis XIV donne à ce titre sa signification actuelle, en en faisant la récompense de hauts faits militaires. L'origine du bâton, insigne de la fonction, est mal connue. Supprimé sous la Convention en 1793, le maréchalat est rétabli par Napoléon I^{er} en 1804. Demeurée prestigieuse sous le Second Empire, la dignité est mise en sommeil après la chute du régime et la défaite de 1871. Initialement méfiante envers le pouvoir militaire, la III^e République décerne à nouveau la fonction pour Joffre en 1916 et récompense au total huit maréchaux dont Pétain et Foch en 1918.



2 Bâtons du maréchal Foch. Grande-Bretagne, France, Pologne. Inv. : 4369 DEP ; 4370 DEP ; 4371 DEP © Musée de l'Armée, RMN-GP 06- 505730.

3 Le défilé de la Victoire, le 14 juillet 1919, Flameng François (1856-1923). Inv. : 1683 C1 ; Eb 1541 © Musée de l'Armée, RMN-GP 06-519397.



Dans la réalité, le survol du défilé a été interdit pour des raisons de sécurité. Le commandement militaire a ordonné aux aviateurs de défilé à pied².

Joseph Joffre, maréchal de France en 1916

Ferdinand Foch, maréchal de France en 1918

² Lors d'une réunion, un groupe d'aviateurs a décidé de venger l'affront du défilé à pied en sélectionnant l'un d'entre eux pour passer sous l'Arc de Triomphe pendant la parade. Jean Navarre, ayant douze victoires à son actif est considéré comme un as des pilotes de chasse, mais il se tue le 10 juillet lors d'un vol d'entraînement. Charles Godefroy est alors considéré comme assez expérimenté pour relever le défi. Mais le projet n'est pas mis en œuvre pendant le défilé. Il aura lieu finalement le 7 août 1919.

À consulter également :

Le tombeau de Foch réalisé par le sculpteur Paul Ladowski se trouve sous le Dôme des Invalides.

Une **borne multimédia** présentera ce tombeau en détail à partir de novembre 2015 dans le Dôme.

La tablette **Dôme Interactive** permet aussi de manipuler une vision en 3D du tombeau (location dans le dôme)

Document en ligne, **fiche-objet les bâtons de maréchaux de la seconde guerre mondiale**. Lien : http://www.musee-armee.fr/fi-leadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1939-1945/MA_fiche-objet-batons-marechaux.pdf

En 1918 et en 1919, la France jouit d'un grand prestige international. Dotée d'une armée moderne intégrant un grand nombre de chars et d'avions, elle apparaît comme la principale puissance militaire européenne. Aux yeux du monde surtout, la France est considérée comme la figure de proue de l'immense coalition alliée qui remporte la victoire sur l'Allemagne en 1918, rôle symbolisé avec éclat par les trois bâtons de Ferdinand Foch (1851-1929). Maréchal de France en août 1918, celui-ci est élevé à la même dignité par la Grande-Bretagne en juillet 1919 : depuis le printemps 1918, le général Foch assure en effet, à la demande des gouvernements français et britannique, la direction unique des armées alliées sur le front occidental, tâche qu'il accomplit avec succès. Le bâton de maréchal de Pologne, qui lui est remis en 1923, manifeste la reconnaissance des Polonais dont le pays renaît en 1919, en application des clauses du traité de Versailles.

Cette image de grande puissance, jointe à un réel prestige moral, se manifeste tout particulièrement lors du défilé du 14 Juillet 1919. Ce rayonnement comporte toutefois une grande part d'illusion eu égard au prix de la victoire : 1,4 millions de morts frappant de plein fouet un pays à la démographie stagnante, des régions entières dévastées, un endettement considérable, notamment auprès des États-Unis, font en réalité de la France une puissance profondément et durablement affaiblie.



4 Le sommet du bâton de maréchal de Grande-Bretagne représente saint Georges terrassant le dragon. Bâton de maréchal remis à Foch à Buckingham Palace par le roi Georges V, le 30 juillet 1919. Inv. : 4369 DEP © Musée de l'Armée, RMN-GP 06-522422.

Les maréchaux de la première guerre mondiale :

1916 : Joseph Joffre (1852-1931)

1918 : Ferdinand Foch (1851-1929), Philippe Pétain (1856-1951)

1921 : Émile Fayolle (1852-1928), Louis Franchet d'Esperey (1856-1942), Joseph Gallieni (1849-1916) (à titre posthume), Louis Hubert Lyautey (1854-1934)

1923 : Michel Maunoury (1847-1923) (à titre posthume)

Sur l'une des bouterolles du bâton de maréchal de France figure la locution latine : *Terror belli, decus pacis*, qui signifie en français « Terreur durant la guerre, ornement pour le temps de paix »
© musée de l'Armée, RMN-GP.



2^e étage

